



L'IA répond aux questions, mais elle ne les pose pas. Article invité de Robert Gore sur Straight Line Logic

Jamais l'humanité n'a autant dépensé pour un projet aussi peu fructueux que celui d'intelligence artificielle (IA). Sa conception repose sur l'hypothèse que l'intelligence humaine (IH) qu'elle tente d'imiter et de surpasser est analogue à ses propres protocoles de fonctionnement. Autrement dit, les humains reçoivent des données et les traitent selon des modalités définies qui aboutissent à des résultats compréhensibles ; c'est là l'essence même de l'IH.

Les concepteurs d'IA inversent la démarche scientifique qui consiste à explorer la réalité, puis à la définir, la modéliser et, éventuellement, à en tirer des enseignements utiles. Ils presupposent que la réalité de l'intelligence artificielle se conforme au modèle d'IA qu'ils élaborent. C'est comme attendre d'une horloge qu'elle révèle la nature du temps. Cela peut paraître surprenant, car certains des concepteurs d'IA comptent parmi les personnes les plus brillantes au monde. Pourtant, ils font preuve d'un manque flagrant des qualités qui pourraient les conduire à une meilleure compréhension de l'intelligence artificielle : conscience de soi, introspection, humilité, sagesse et conscience du fait qu'une grande partie de l'intelligence artificielle demeure mystérieuse et le restera peut-être toujours. Hélas, certains d'entre eux sont tout simplement malveillants.

L'IA est tournée vers le passé. Elle se nourrit de vastes quantités de données existantes qu'elle assimile et analyse de multiples façons. Les grands modèles de langage (GML) peuvent répondre aux

requêtes humaines et produire des réponses à partir de données assimilées et manipulées. L'IA peut être intégrée aux processus et systèmes dont les procédures et les résultats dépendent des données et de protocoles d'évaluation logiquement définis. Dans ce cadre, elle a démontré des capacités à résoudre des problèmes (jeux complexes, diagnostic médical, examens de qualification professionnelle, amélioration des processus existants) qui surpassent celles de l'intelligence humaine (IH). Certes, ces utilisations des GML et de l'IA présentent un intérêt, mais celui-ci provient de l'amélioration de certains aspects plus routiniers de l'IH : l'assimilation, la manipulation et l'optimisation des données. Cet intérêt justifie-t-il les milliards de dollars et les mégawatts consacrés à l'IA ? Sans aucun doute pas.

Ce que l'IA ne peut et ne veut pas toucher, ce sont les aspects les plus intéressants, importants et novateurs de l'intelligence humaine, car personne n'a encore percé leur fonctionnement. Ils sont incarnés par la question : comment l'esprit et l'âme humains génèrent-ils la nouveauté ? Comment la curiosité, la théorisation, l'imagination, la créativité, l'inspiration, l'expérimentation, l'improvisation, le développement, la révision et la persévérance s'unissent-ils pour produire l'innovation ? Il est absurde de prétendre que nous avons ne serait-ce qu'une compréhension rudimentaire de l'origine de la nouveauté. Demandez aux innovateurs et aux créateurs comment leur est venue une nouvelle idée et vous obtiendrez probablement des réponses telles que : une inspiration les a réveillés à trois heures du matin, ou l'idée leur est venue aux toilettes. Modélez cela ! Fondamentalement, le problème est que, bien que l'IA puisse répondre à un nombre apparemment infini de questions, elle ne peut en poser aucune. On peut la programmer pour repérer et tenter de résoudre les contradictions dans les données, mais elle ne pose pas de questions de manière autonome. Dès la naissance, l'esprit humain est un générateur de questions autonome ; c'est ainsi que nous apprenons. Ce phénomène n'est pas propre à l'espèce humaine. Quiconque a déjà observé des chiots ou des chatons peut constater qu'ils possèdent une curiosité comparable à celle des humains. Ils explorent leur environnement et s'intéressent à tout ce qui est nouveau (à condition de ne pas en avoir peur). La curiosité et les questions sont le fondement de l'apprentissage et de l'intelligence. La lecture d'une seule page d'un texte intéressant ou stimulant suscite des interrogations. L'IA générative « lit » des milliards de pages sans la moindre curiosité. Personne, parmi ceux qui vantent ou mettent en garde contre le dépassement de l'intelligence artificielle par l'IA, n'a expliqué comment elle y parviendrait en court-circuitant les fondements mêmes de l'intelligence artificielle.

L'IA générative est censée produire du neuf en manipulant sans discernement les données existantes. Même dans ce cadre, l'IA se heurte à des problèmes parfois insolubles. L'effondrement des modèles désigne la dégradation des modèles d'IA entraînés sur des données générées par l'IA elle-même. Voici une illustration :

How an A.I. that draws digits “collapses” after being trained on its own output

	“3”	“4”	“6”	“8”	“9”
Handwritten digits	3	4	6	8	9
Initial A.I. output	3	4	6	8	9
After 10 generations	3	4	6	8	9
After 20 generations	3	4	6	8	9
After 30 generations	3	3	3	3	3

« Effondrement du modèle : toute l'économie de bulle n'est qu'une hallucination », Charles Hugh Smith, 3 décembre 2025

L'intelligence artificielle (IA) s'améliore généralement avec la pratique. La dégradation de l'IA conduit l'IA générative à produire des hallucinations, des absurdités. Par conséquent, une ou plusieurs personnes doivent superviser l'IA pour éviter de telles hallucinations. Combien de petites hallucinations, subtiles et non évidentes, passent inaperçues ? Nul ne le sait.

L'IA a été présentée comme une solution miracle pour gagner du temps. Pourtant, de nombreuses entreprises font état d'une tout autre réalité : un « travail bâclé » – un contenu généré par l'IA qui semble impeccable, mais qui doit être minutieusement corrigé par des humains. Le temps n'est pas gagné, il est simplement gaspillé.

Des études mettent en évidence le même paradoxe :

- Selon la couverture médiatique, le MIT a constaté que 95 % des programmes pilotes d'IA en entreprise ne présentent aucun retour sur investissement mesurable.
- Une étude du MIT Sloan indique que l'adoption de l'IA peut entraîner des pertes de productivité initiales — et que tout gain potentiel dépend d'une adaptation organisationnelle et humaine majeure.

Même McKinsey, l'un des plus fervents défenseurs de l'IA, prévient que celle-ci ne crée de la valeur qu'après des transformations humaines et organisationnelles majeures. « Mettre en œuvre une IA de nouvelle génération est facile, mais créer de la valeur est difficile. »

Cela laisse entendre que l'IA n'a pas encore remplacé le travail humain. Elle l'a simplement dissimulé derrière des algorithmes, des interfaces et des productions automatisées qui nécessitent encore des corrections.

« IA, PIB et le risque public dont peu parlent », Mark Keenan, 1er décembre 2025

Un chiffre souvent cité de S&P Global Market Intelligence indique que 42 % des entreprises ont déjà abandonné leurs initiatives en matière d'IA. Plus les humains deviennent dépendants de l'IA, plus le risque que sa dégradation entraîne une dégradation de l'intelligence humaine est grand. Un usage intensif de l'IA pourrait rendre l'humanité plus stupide.

Lorsque l'IA fonctionne comme prévu, sans dégradation perceptible, elle traite d'énormes quantités de données souvent contradictoires. Comment résout-elle ces conflits ? La résolution est principalement statistique : ce qui est le plus fréquent devient ce que l'IA « apprend ».

À partir des vastes données qui servent à son entraînement, le modèle linguistique (LLM) apprend les associations et les corrélations entre divers éléments statistiques et distributionnels du langage : les mots eux-mêmes, leurs relations, leur ordre d'apparition, leurs fréquences, etc. Ces associations statistiques reposent sur les schémas d'utilisation des mots, le contexte, la syntaxe et la sémantique présents dans l'ensemble de données d'entraînement. Le modèle développe une compréhension de la façon dont les mots et les expressions tendent à co-occurrir dans différents contextes. Il n'apprend pas seulement les associations, mais aussi les corrélations entre différents éléments linguistiques. Autrement dit, il discerne que certains mots sont plus susceptibles d'apparaître dans des contextes spécifiques.

« La théorie est tout ce dont vous avez besoin : IA, cognition humaine et raisonnement causal », Teppo Felin et Matthias Holweg, Strategy Science, 3 décembre 2024

Les résultats de l'IA représentent essentiellement un « savoir » consensuel, mesuré par ses capacités d'analyse de données et statistiques. Ce consensus peut être une moyenne pondérée par les compétences et les résultats des différents contributeurs aux données. Lorsqu'elle fournit des « réponses », l'IA peut signaler les contradictions dans les données et proposer des interprétations alternatives. Cependant, outre le fait que le consensus, même un consensus pondéré, est souvent erroné, un danger plus grave existe : la sagesse consensuelle est fréquemment l'ennemie jurée de l'innovation. Une IA fondée sur le consensus risque, au final, de freiner l'innovation plus qu'elle ne la favorise.

Felin et Holweg prennent l'exemple du vol humain motorisé et contrôlé d'aéronefs plus lourds que l'air à la fin du XIXe et au début du XXe siècle . Imaginez si l'IA avait existé en 1902 et que la question suivante avait été posée : le vol humain d'aéronefs plus lourds que l'air est-il possible ? La réponse, apparemment assurée, aurait été : Certainement pas ! C'était le consensus écrasant des experts, et l'IA l'aurait reflété. Si l'IA avait guidé la prise de décision – une de ses capacités vantées –, elle aurait « sauvé » l'humanité de l'envol. Heureusement, Orville et Wilbur disposaient d'une intelligence artificielle abondante et ils ont ignoré les prétendus experts, une stratégie souvent judicieuse.

Alors, pourquoi l'IA est-elle si fortement mise en avant ? Pourquoi les personnes « influentes » au sein du gouvernement, des entreprises, du monde universitaire et des médias traditionnels y sont-elles si attachées ? Pourquoi des milliards sont-ils dépensés alors que la bourse s'emballe ?

Si les dernières décennies nous ont appris quelque chose, c'est que lorsqu'un programme officiel paraît incohérent, surtout lorsqu'il repose sur la « science officielle », il faut en rechercher les véritables raisons, les motivations cachées. La gestion de la COVID-19 n'avait rien à voir avec la santé et la sécurité. Le virus fabriqué de toutes pièces, les confinements, les fermetures d'entreprises, le port du masque, la distanciation sociale, le découragement ou l'interdiction de traitements efficaces, la pression intense exercée pour la vaccination, le déni des effets indésirables graves, pouvant aller jusqu'au décès, et le projet de passeport vaccinal ont permis l'instauration d'un totalitarisme.

Le changement climatique sert le même dessein. À l'instar de l'IA, les « scientifiques » du climat inversent le processus scientifique, affirmant que la réalité se conforme à leurs modèles. Propulsés dans une bulle protectrice entretenue par le monde universitaire, les médias, les entreprises, les ONG, les gouvernements et les organisations multinationales, ils se montrent hostiles aux preuves contraires, aux questions et aux critiques de leurs modèles, pourtant essentielles à la véritable science.

À l'instar du changement climatique et de la COVID, l'IA fait saliver les totalitaires et ceux qui aspirent à le devenir. La collecte, l'assimilation et la manipulation des données constituent le fondement technologique d'un État de surveillance. C'est tout ce que les technototalitaires (voir « Technototalitarisme », parties 1 , 2 et 3) exigent de l'IA : des données exhaustives, triables selon tous les critères disponibles, y compris ceux qui pourraient faire peser une menace, rhétorique ou autre, sur le gouvernement sur les citoyens. Certains d'entre eux savent pertinemment que l'IA n'atteindra jamais le niveau de l'intelligence artificielle, mais cet argument leur sert à attirer des capitaux massifs de Wall Street et à obtenir le soutien de l' administration Trump, imprégnée de technototalité .

L'autonomisation totalitaire est probablement la principale leçon que Trump tire de l'IA. Sur ce point, il partage un point commun avec le gouvernement chinois (bien que ce dernier en sache sans aucun doute bien plus que Trump sur l'IA). Le président a adopté l'IA, vantant le projet Stargate dès le lendemain de son investiture et mobilisant désormais tous les moyens de l'État, de ses laboratoires scientifiques et de ses « partenaires » technologiques du secteur privé pour la mission Genesis , un

effort, censément d'une ampleur comparable au projet Manhattan, visant à intégrer l'IA dans quasiment tous les aspects de la vie. Si les États, préoccupés par les besoins considérables de l'IA en terres, en eau et en énergie, tentent d'intervenir, Trump vient de promulguer un décret visant à fédéraliser la réglementation de l'IA .

C'est un fait établi à Wall Street : les gouvernements profitent des tendances du marché lorsqu'elles sont sur le point de s'inverser. L'engouement pour l'IA a propulsé les actions du secteur à des sommets vertigineux. Si peu d'experts ont remis en question le postulat de base erroné – que l'IA surpassera complètement l'intelligence artificielle –, certains commencent à s'inquiéter de ses besoins faramineux en termes de coûts et d'énergie, ainsi que du caractère circulaire de nombre de ses montages financiers. Si la « Mission Genèse » de Trump venait à surpasser l'IA, ce serait la suite logique d'une longue série de précédents. On aurait peut-être dû l'appeler « Mission Révélation », en référence au dernier livre de la Bible plutôt qu'au premier.

CADEAUX DE DERNIÈRE MINUTE LIVRÉS AVANT NOËL

Un krach boursier d'une ampleur sans précédent, provoqué par l'IA et accompagné d'une implosion de la dette, anéantirait la majeure partie de la richesse américaine, plongeant le pays dans une dépression. Si le projet Genesis fait de l'État un partenaire financier de l'industrie de l'IA, ou si cette dernière est jugée « trop importante pour faire faillite », ce sont les contribuables qui devront payer la facture. Nombre de promoteurs de l'IA adhèrent à la vision d'un monde où l'on ne possède rien et où l'on est heureux, telle que l'envisagent nos dirigeants. Un krach s'inscrirait parfaitement dans leur programme orwellien visant à appauvrir et à asservir l'Amérique. Ils pourraient donc considérer cette bulle, vouée à l'éclatement, comme une caractéristique de l'IA, et non comme un dysfonctionnement.

Si vous interrogez l'IA sur l'IA, elle vous assurera, reflétant le consensus des experts, que l'IA est uniquement bénéfique. L'intelligence humaine nous invite à ignorer les experts. Il n'a jamais été aussi important de penser par soi-même.